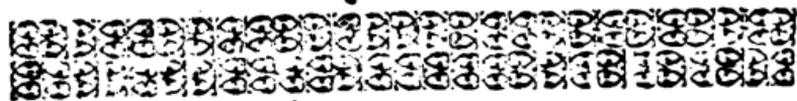


Mais, quoi qu'il en soit, ce point demeure: & c'est ici la seule ioye du vrai fidele. Que le temps viendra, voire qu'il est à la porte, auquel pour iamais le Seigneur chassera Satan arriere de lui: il tombera du ciel comme vn éclair dans les abysses: ce grand Dragon, ce serpent ancien, qui seduit tout le monde, sera ietté en Enfer, mais avec lui ses anges: & spécialement le fils de perdition, que le Seigneur desconfira par l'Esprit de sa bouche, & abolira par la clarté de son aduenement. Ici, est la patience & la foi des saincts.



## S E R M O N X V.

### *Sur l'Histoire de la troisième Tentation de nostre Seigneur.*

**Q**OMME Ieroboham, pour conseruer son Estat, renuersa le seruice de Dieu, & dressa deux veaux d'or, afin que les dix tribus reuoltees, allans sacrifier en Ierusalem, ne se retourmassent à la maison de Dauid: aussi le diable,

ble, ayant fait reuolter l'homme par le peché, n'a gueres tardé de lui dresser des faux serui-ces, de peur qu'il ne retournaſt, & ne ſ'arreſtaſt à l'adoration deuë à Dieu ſeul. Ici parlét pour nous tous les autels de toutes les nations idolatres. Ici ont leur place pluſieurs milliers de dieux, que le diable a forgez aux Payens. Deſja pluſieurs ſiecles n'auoit eſté que trop veritable, ce que Ieſus Chriſt dit des Samaritains au 4. de S. Jean, Vous adorez ce que vous ne cognoiſſez point, Satã auoit gagné ce poinct, dès le premier ſiecle, apres la creation du monde. C'eſt ce que Moyle nous enſeigne au 4. de Geneſe, quand il dit que du temps de Seth on commença d'appeller du nom de l'Eternel. Pour monſtrer qu' auparauant la poſterité de Cain ſe renommoit d'autres dieux.

C'eſt pourquoy, pour remedier à vn ſi grand mal, le Seigneur ſeparant du milieu de toutes nations les Iſraëlites pour ſon peuple peculier, fort ſouuent en ſa Loi leur a reiteré le commandement contenu au texte, que nous venons de lire. Il eſt eſcrit, dit Ieſus Chriſt, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui ſeul tu ſeruiras.

Et pource qu'encor aujourd'hui nous viuons parmi des peuples qui adorent auſſi ce qu'ils ne cognoiſſent point: qui ne ſe contentent point de ſ'appeller du nom de l'Eternel, qui ont pluſieurs patrons, pluſieurs autels; il

est tres-necessaire que nous , choisis de Dieu pour son peuple peculier, nous ramenteuions souuent , & portions escrite en nostre cœur cette loi, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras. Iamais nous n'y penserons à bon escient, qu'ouurez de sainte cholere à l'exemple de Iesus Chrift, contre le diable , nous ne chassions bien loin arriere de nous tous ceux qui voudroyent nous diuertir du seruice de Dieu, pour nous porter à l'idolatrie.

Or Iesus Christ a allegué ce commandement, contre le diable; pour monstrier qu'il ne perdoit point iugement au milieu de son courroux: qu'il chassoit arriere de soi le diable, non faite de raison, mais par la force d'icelle : que comme il auoit commencé sa defense par l'Escriture, aussi par la force d'icelle il demeueroit victorieux contre le diable. Ainsi par son propre commandemēt il fait tourner visage à Satan : mais en lui fermant la bouche , par la parole de son Pere. Que si la raison ou l'Escriture eussent manqué à Iesus Christ en ce dernier assaut, on auroit occasion de croire, ou que la patience du Fils auroit esté vaincue, ou que la parole du Pere ne feroit point à l'esprouue contre tous les dards enflammez du malin. Mais quand nous voyons que la derniere parole de Christ contre Satan, est vne raison, prise de l'Escriture, c'est & pour autoriser la parole

le de Dieu, & pour donner loi à nostre impatience. Si en ta colere la raison te manque, ta patience est vaincue : & si tu prens d'autres armes que la parole de Dieu, tu accuses d'insuffisance l'auteur d'icelle.

Donc Satan demande à Iesus Christ, qu'en se prosternant en terre il l'adore. Que fait Iesus Christ. Premièrement, tresiustement indigné de ce que Satan s'adressoit directement contre la gloire de Dieu, il ne le peut plus supporter, il le chasse, il lui dit, *Va Satan*. Et c'est ce que nous auons exposé ci-dessus. En second lieu: maintenant Christ adiouste la raison: Car, dit-il, *il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & à lui seul tu seruiras*. Comme s'il disoit, Ayant la loi de mon Dieu si expresse, te pourrois-ie bien supporter, ains ne te chasserois-ie point, toi qui par trop impudemment me demandes pour toi-mesme l'adoration, le seruice, qui est deu à vn seul Dieu.

Il est escrit, ce dit le Fils de Dieu, prenant l'Escriture pour autoriser sa raison. Et où est-il escrit? Certes ou en mesmes termes, ou en termes equiuualens, ou par consequence necessaire. Sous l'ancienne alliance Dieu a fort souvent reiteré ce commandement à son peuple d'Israël. C'est en vn mot ce que porte le premier commandement de la Loi, Tu n'auras point d'autre Dieu deuant moi: Car adorer & seruir religieusement autre que Dieu, c'est

auoir d'autres dieux deuant sa face. Mais on peut dire que Iesus Christ a eu specialement esgard à ce qui est escrit au 6. du Deuteronomie, Tu craindras l'Eternel ton Dieu, & le seruiras, & iureras par son Nom. Nostre texte & ce verset du Deuteronomie, ont vn mesme sens. Que si tu trouues qu'il y ait du changement es paroles, tu te dois souuenir en premier lieu, que c'est la Parole mesme qui parle: que Iesus Christ n'est point obligé de se tenir à la lettre, lui qui est auteur & du sens & de la lettre. Qui plus est, n'est point sans vn tres sage conseil, que Iesus Christ le Fils de Dieu a changé deux termes, en la citation de ce passage, Moysé dit, Tu craindras l'Eternel. Et Iesus Christ dit, Tu l'adoreras. Outre cela Iesus Christ a adiousté ce mot de *seul*, qui n'est point en autant de lettres es paroles de Moysé.

Quant au premier changement, Christ en a vſé pour accommoder sa response à la demande de Satan. Et au lieu de dire, Tu craindras l'Eternel, il dit, Tu l'adoreras, mettant l'espece en la place du genre. Le genre, qui contient sous soi toutes les especes du seruice de Dieu. C'est la Crainte, ou reuerence qui lui est deuë. Sous certe Reuerence est contenue l'adoration; comme vne des especes. Iesus Christ donc ne falsifie point le texte de Moysé, quand il dit, Tu adoreras l'Eternel: car puis que la

Re-

Reuerence comprend l'adoration: & puis que Moysé donne à Dieu la Reuerence, il lui donne donc aussi l'adoration. En mesme temps donc qu'il est escrit, Tu craindras ou reuereras l'Eternel, il est aussi escrit, Tu l'adoreras. Et pourtant, puis que Satan demandoit à Iesus Christ l'Adoration: Iesus Christ se souuenant de la defense generale de Moysé, a choisi l'espece dont il estoit question, & a dit à Satan, Il est escrit, tu Adoreras.

L'autre changement est au mot de *Seul*, adiousté par Iesus Christ. Je di adiousté quant aux lettres, & non quant au sens: car li au Deuteronomé les versets suiuaus, & tu verras que Moysé adiouste, Vous ne cheminerez point apres les autres dieux d'être les dieux des peuples qui seront à l'entour de vous: car le Dieu Fort & ialoux, qui est l'Eternel ton Dieu, est au milieu de toi. Dire que Dieu est ialoux, defendre de cheminer apres les autres dieux: n'est-ce point commander de seruir à Dieu seul? Iesus Christ donc n'adiouste rien, quant au sens: ni mesme, quant aux lettres: car aussi auons-nous souuent le mesme mot: comme au 7. du 1. liure de Samuel. Là le Prophete promet au peuple, que Dieu le deliurera de la main des Philistins: Voire (dit-il) si vous rangez vostre cœur à l'Eternel & seruez à lui seul. Et Iesus Christ a expressément visé de ce mot, pour monstrier à Satan, que nul ne doit adorer

le diable, sous couleur d'obtenir de lui les royaumes du monde, & leur gloire : Car ne seroit-ce point & nier la puissance souveraine que Dieu a sur toutes choses, & donner la gloire à autrui. L'un & l'autre ne se peut sans tres-grande impieté : car Dieu seul, priuatiuement à toute creature doit estre serui & reconnu possesseur & donateur des royaumes de la terre. Cela soit dit par Iesus Christ contre le diable.

Et pource que cette responce generale est de singulier vsage en ces derniers temps, poluez & corrompus par idolatrie extreme: il est necessaire que nous l'examinions vn peu plus particulièrement. C'est pour vider la question, qui est entre nos aduersaires & nous. On demande, à qui est deuë l'Adoration & le seruice religieux ? Si c'est à Dieu seul, ou bien aussi à quelques creatures. Nous soustenons le premier poinct: & eux le nient. Il faut donc voir de quel costé est la raison. Et nous auons d'abord cet auantage; auoir que nous n'entreprenons de verifier sinon ce que dit ici Iesus Christ, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras.

Mais pour bien entendre la question, il faut se souuenir que nous ne parlons ici que de ce que le diable demandoit à Iesus Christ, voulant qu'en se prosternant en terre il l'adorast. Il n'est donc ici question que de cette Adoration

tion

tion extérieure, afin qu'on n'estime point que nous traittions maintenant de l'Inuocation de Dieu ou des saints : car l'Adoration & l'Inuocation sont choses bien différentes : souuent elles marchent ensemble : mais souuent aussi sont elles separees. Nous le voyons en l'histoire de Iacob, au 33. de Genese. Là il est dit que Iacob se prosterna en terre par sept fois, iusques à ce qu'il fust approché de son frere Esau. Il l'adoroit : mais il ne l'inuoquoit pas : Il lui rendoit honneur & reuerence : mais il ne lui demandoit rien ; ains il lui offroit soi-mesme, & lui donnoit des presens. Par le contraire aussi il peut souuent aduenir que quelqu'un inuoque Dieu en son cœur, sans rendre aucun tesmoignage extérieur d'honneur & de reuerence.

Nous parlons donc ici d'adorer, ou de se prosterner deuant quelqu'un. Et ces termes sont fort considerables. En la langue sainte, *Adorer* ne signifie autre chose que, Se coucher par terre de son long les mains & les pieds estendus. Venez, dit le Prophete : prosternons-nous, et helinons-nous, & nous agenouillons deuant l'Eternel, qui nous a faits. Se prosterner, c'est ce que nous venons de dire S'encliner, c'est baisser la teste, fleschir le corps. Et s'agenouiller, c'est ce que nous pratiquons ordinairement en nos prieres. Le terme dont a usé l'Euangeliste en la langue, signifie mesme

chose, aſſavoir teſmoigner par geſtes extérieurs l'honneur & la reuerence qu'on porte à quelqu'un : car il peut eſtre expoſé, ou pour ſe ietter aux pieds de quelqu'un, ou auſſi pour le baiſer, ſuiuſant ce qui eſt dit au Pſeume 2. **Baiſez le Fils, de peur qu'il ne ſe courrouce. Les Latins, par le mot d'Adorer, ou de Supplier, entendent auſſi les geſtes extérieurs qui ſe font en teſmoignage de noſtre reuerence.**

Et il eſt neceſſaire de bien remarquer la ſignification de ces termes, afin qu'on voye qu'en ce texte il ſagit proprement du ſeruiſſe extérieur, qui ſe fait, ou en ſe iettant du tout en terre, ou en deſcourant la teſte, ou en baiſant les mains, ou en fleſchiſſant les genoux, ou en rendant quelque'autre ſigne d'humilité & reuerence.

C'eſt ce qu'emportent ces mots de noſtre texte, Adorer, ſe Proſterner. Et encor que nous ſeparions l'Adoration de l'Inuocation, ſi eſt-ce que nous diſons, que l'adoration extérieure n'eſt qu'une pure mocquerie, ſi elle ne procede de l'honneur & reuerence interne que ton cœur porte à celui que ton corps honore. Il ya donc double Adoration, l'une Interne, l'autre Externe. La première eſt ſource de la ſeconde. Ainſi ſommes-nous tenus d'adorer Dieu extérieurement par toutes ſortes de geſtes, teſmoignans noſtre humilité. Ouy, l'humilité de noſtre cœur, qui ſoit diſpoſé à dépendre

dre entierement & de la grace de Dieu & de sa volonté. Cette adoration Interne doit estre continuelle & est bonne toute seule : mais l'Exterieur n'est point tousiours esgalement requise : & separee de la premiere elle est abomination deuant Dieu.

Ce que nous remarquons, afin qu'on n'estime point que nostre discours ne parle que de gestes, ou mines exterieures. Nous traitons voirement de l'Adoration ou seruice exterieur: mais entant que cela procede d'une adoration & seruice interieur. Lequel seruice interieur n'est point tousiours Inuocation: car celui adore Dieu en son cœur, qui en vraye humilité le recognoist auteur de tout bien. Mais quelque chose de plus est requise en l'Inuocation. On ne peut donc inuoyer Dieu sans l'adorer : mais bien l'adorer sans l'inuoyer : puis que mesme hors de nostre inuocation nous sommes tenus de viure tousiours humbles en la presence de l'Eternel.

Mais ceci ne suffit pas encor, pour bien entendre la question : car il faut scauoir d'abondant, que l'Adoration peut estre rendue ou au Createur, ou aux creatures : à la considerer en general : ie di & l'Interne & l'Externe. Il y a donc double Adoration : celle que nous deuons à Dieu, nous l'appellons Religieuse : & Politique, celle que nous rendons aux creatures. Or entendons-nous par les creatures ce

que le 5. Commandement appelle pere & mere. Tiltres par lesquels le Lgiffateur vrai exposeur de sa Loi entend les rois, les princes, & en general tous ceux qui sont constituez en dignité. Nous leur deuons à tous adoration, honneur & reuerence, à prendre les mots en general. Ainsi Abraham adora les Hethiens, ou se prosterna deuant iceux, les recognoissant superieurs & seigneurs au pays. Ainsi Isaac, benissant Jacob, lui dit, Que les fils de ta mere t'adorent; c'est à dire, que tu sois leur maistre, & qu'ils te recognoissent pour leur superieur. Ainsi Ioseph en songe void les gerbes de ses freres qui adorent la siene. Il void le Soleil, la Lune & onze estoiles qui se prosternoient deuant lui: figure de ce qui arriva depuis: car il fut honoré de son pere & de ses freres, comme leur seigneur & pere nourricier. Au mesme sens, Dauid adora Ionathan par trois fois. Ainsi Abigail se prosterna deuant Dauid. Telle adoration exterieure, tesmoignage de l'honneur politique, que nous deuons à nos superieurs, l'Escriture Sainte ne la condamne point. Et les fideles l'ont rendue à leurs superieurs, & receuë de leurs inferieurs.

Cette adoration Politique deuë à nos superieurs ne peut receuoir changement aucun, entant qu'elle est interne; car naturellement est escrite au cœur de tous hommes l'humilité

milité & reuerence deuë à tous ceux que Dieu a establis en dignité. S'en vouloir exempter, la vouloir changer à sa phantasie, ce seroit violer & la Loi de nature, & le droit escrit du doigt de Dieu, obligeant toutes nations à mesmes choses.

Mais cette Adoration, entant qu'exterieure, peut receuoir du changement, & estre diuerse, selon les coustumes diuerses de diuers pais. Ce que nous disons afin que nul ne s'offense quand il lit en l'Escriture, qu'Abraham, que Dauid, ont adoré l'vn les Hethiens l'autre Ionathan: car la coustume des peuples Orientaux estoit en saluant les Rois & les grands, de se prosterner en terre. Et puis que le mot Adorer ne signifie autre chose, il ne faut pas trouuer estrange, si l'Escriture te donne des exemples de l'adoration rendue aux creatures: puis que par vne telle adoration, elle n'entend autre chose qu'une salutation & honneur politique, selon la coustume des Orientaux. Ie di les peuples Orientaux: pource que, comme le tesmoignent les histoires, & les Grecs & les Latins vsoyent d'autres gestes en leurs salutations, comme de Ceder le chemin: Ployer le genouil, Oster le chapeau. Et cela soit dit en passant sur ce qui touche l'Adoration Politique, de laquelle il ne s'agit pas en ce texte, puis que Iesus Christ parle de celle qui est deuë à Dieu seul. Et aussi le diable pretendoit

rauir non aux hommes, mais à Dieu, au moins vne partie de l'honneur qui lui estoit deu.

Or cette Adoration Religieuse ne consiste point seulement en l'affection du cœur, mais aussi se produit és gōstes exterieurs : car si celui qui honore veritablement son prince, ne le peut rencontrer qu'il ne se lalue avec toute l'humilité à lui possible: comment pourroit le fidele refuser à Dieu des tesmoignages exterieurs de la reuerence qu'il lui porte. Qui plus est, Dieu a racheté par prix nos esprits & nos corps. Il a donc obligé l'vn & l'autre à le glorifier : & le corps ne le peut, que par tesmoignages exterieurs d'humilité & de reuerence. Sur quoi l'on peut bien obseruer, que l'ancien peuple de Dieu a apporté en ce poinct beaucoup plus de respect que nous ; puis qu'ils se prosternoient en terre : tesmoin aussi le sac & la cendre, dont ils se couuroient. Ils viuoient voiremēt, sous les ceremonies, & nous en voulons estre du tout exempts, iusques à ne nous descouuir point és prieres & exercices publics : combien que plusieurs le peussent faire sans incommoder, & que nul ne le puisse omettre, sans grand mespris & scandale donné, si l'n'a excuse bien pressante.

Je di donc, que l'Adoration Religieuse nous oblige aussi au seruice exterieur. Abrahā croyoit y estre obligé, quand il dit à ses seruiteurs au 25. de Genese; Moi & l'enfant dit-il,

par

parlant d'Isaac) cheminerons iusques-là, & adorons : puis retournerons à vous : Comme sil leur disoit, le m'en vai vaquer au service Diuin. C'est ce qui est dit de tout le peuple au 33. d'Exode, sçauoir qu'il adoroit & se prosternoit chacun à l'huis de sa tente, pendant que Dieu parloit à Moÿse au tabernacle. En ce sens, au 12. de S. Iean est-il parlé de quelques Grecs, qui estoient montez pour adorer à la feste, & qui prièrent Philippe de leur faire voir Iesus.

Toute cette adoration & ce seruice, entant que religieux, nous soustenons qu'il est deu à Dieu seul. En demander les preuues c'est estre peu versé en l'Escriture ? Plustost, c'est ignorer toute la Religion : car puis que le propre de la Religion est de nous lier avec Dieu, à qui appartiendra le seruice religieux, sinon à Dieu ? A qui donc l'Adoration Religieuse ? Certes à Dieu seul. Raison tres-forte, à quiconque la pesera comme il faut : car la religion est le moyen de cognoistre & seruir Dieu. Donc le seruice Diuin & le seruice religieux, est vne mesme chose. Et la vraye religion ne procede que de Dieu seul, qui s'est manifesté à nous en sa parole, non afin que son honneur soit partagé entre lui & les creatures : mais afin que nous le lui conseruions tout entier tres-religieusement : car il en est si ialoux, que iamais il ne donnera sa gloire à autrui.

Mais voyons parler l'Escriture. Qu'est-ce qu'elle dit, ou plustost Dieu parlant par icelle ? Il nous defend d'auoir d'autres dieux deuant sa face : d'adorer, de nous prosterner, de seruir chose aucune qui soit ou es cieux, ou en terre, ou deffous la terre. Que veux-tu de plus formel, pour conseruer à Dieu seul l'adoration religieuse ? Cependant c'est ce que nous lisons au 20. d'Exode, au 26. du Leuitique, au 5. & 6. du Deuteronomie. Bref, toute l'Escriture du Vieil & du N. Testament nous enseigne la mesme chose. Iusques-là que l'Apostre au 1. de l'Epistre aux Hebreux, prouue la Diuinité de Iesus Christ pource qu'il est dit de lui, Que tous les Anges de Dieu l'adorét. La preuve de l'Apostre est nulle; ou bien l'Adoration est deuë à Dieu. Aussi est bien considerable au 8. de la 1. aux Corinthiens, la raison que S. Paul allegue pour renuerser toute l'adoration & le seruice exterieur rendu aux idoles : car il ne dit pas seulement que l'Idole n'est rien au monde; mais il adiouste au mesme verset, qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul. Comme s'il disoit, que tout tel seruice religieux est deu à Dieu seul priuatiuemét à toute creature. Que s'il eust voulu gratifier ceux de l'Eglise Romaine, il eust aussi fait mention des Saincts. I'adiouste, que Iesus Christ au 5. de S. Ieã, taxe les Iuifs de ce qu'ils ne cherchent point la gloire qui vient de Dieu seul. Adorer autre que

Dieu,

Dieu, est-ce chercher la gloire de Dieu ~~seul~~ ? Et l'Apostre au 2. des Philippiens, nous enseigne que le ployement du genouil, ou l'adoration, est deu à Iesus Christ par toute creature, pour ce que Dieu l'a souuerainement esleué, & lui a donné vn nom qui est par dessus tout nom, comme s'il disoit, Pource que le Pere a manifesté que son Fils est vrai Dieu. Et par consequent iamais nous ne ployerons religieusement le genouil deuant aucune creature, puis que pas vne d'icelles n'a vn nom qui soit par dessus tout nom. Et que dit Iesus Christ au 4. de S. Iean, parlant à la Samaritaine? Apres lui auoir montré que ceux de son pays adoroyét ce qu'ils ne cognoissoyent point, il adiouste; Mais l'heure vient, & est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & verité : car aussi le Pere en demande de tels qui l'adorent. Passage, qui prouue également deux choses, asçauoir tant le moyen que l'obiect de nostre adoration. Le moyen, c'est en esprit & verité : l'obiect, c'est le Pere. Et par le Pere, l'Escriture prenant souuêtesfois ce mot, non Personnellement, mais Essentiellement, exclud non le Fils ou le Sainct Esprit, mais toutes les creatures. Tu n'es donc pas vrai adorateur, si tu adores ou autre que le Pere, ou autrement qu'en esprit & verité.

Nous en demeurons donc à ce que dit ici Iesus Christ, Tu adoreras le Seigneur ton

Dieu, & à lui seul tu seruiras. Et nous prenons ce texte non seulement pour vne conclusion verifiée par l'Escriture : mais pour vne preuue, loi , & reigle tres-certaine de nostre deuoir; puis que Iesus Christ l'a proferee de sa bouche.

Que si aux textes de l'Escriture nous voulons ioindre les exemples, qui en peuuent estre puisez, ils nous monstrent le mesme. Et ces exemples sont de deux sortes : Par les vns, tu peux voir que les vrais fideles n'ont adoré religieusement, que Dieu seul : & par les autres, que iamais les Saints n'ont souffert tel honneur religieux leur estre rendu.

Pour les premiers: Qui est-ce que les saints ont iamais adoré, ou comme auteur de tout bien celeste, ou comme moyenneur enuers Dieu ? Nul que Dieu ; nul que Iesus Christ. A qui ont-ils iamais basti des temples, dressé des autels, voüé des vœux, offert des sacrifices ? A Dieu seul, tesmoin Abraham, Isaac, Iacob, Moÿse, Iosué, Samuel, Dauid, Elie : & en general tous les fideles seruiteurs de Dieu. Sous le N. Testament, nous voyons le mesme. Et tout ce que nous en pouuons recueillir en reuiet à ce que nous lisons des quatre animaux, des 24. Anciens, des Anges, & finalement de toute creature au 4. & 5. de l'Apocalypse. Que font-ils ? Ils n'ont point de cesse iour ne nuit : ils disent, Saint, Saint, Saint : ils

ils donnent gloire, honneur, action de graces: ils se prosternent: adorent: iettent leurs couronnes deuant le throsne: chantent vne chanson nouvelle: ont des harpes & des phioles de parfums. Et à qui s'adresse toute cette adoration? A qui est-ce qu'ils rendent vn tel honneur? à nul autre qu'au Seigneur Dieu Toutpuissant, qui estoit, qui est, & qui est à venir, qui est assis sur le throne: qui est viuant és siecles des siecles: qui a créé toutes choses par sa volonté. A nul autre qu'à l'Agneau, qui a esté occis, & nous a rachetez à Dieu par son sang: lion de la tribu de Iuda: racine de Dauid: qui a vaincu pour ouuir le liure: & qui est assis sur le throne. C'est ce seul Dieu: c'est ce seul Redempteur que les fideles ont adoré, adorent, & adoreront à iamais. Et ia n'auiene que iamais nous-nous separions d'vne si grande nuee de tesmoins: ains avec eux nous adorerons l'Eternel nostre Dieu, & à lui seul nous seruirons.

L'autre sorte d'exemples nous monstre que iamais les Anges, que iamais les Saincts, n'ont voulu souffrir aucun honneur ou seruice religieux leur estre attribué. L'Apostre renuerse tout le seruice religieux des Anges par cinq raisons, au 2. de l'Epistre aux Colossiens; quād il monstre que te porter au seruice des Anges, c'est te maistriser à son plaisir; c'est vne feinte humilité d'esprit: c'est s'ingerer és choses qu'o

n'a point veuës : c'est estre temerairement enflé du sens de la chair : bref, c'est ne retenir point le Chef, aſcauoir Ieſus Chriſt.

Et ces raiſons ſont eſgalement fortes, contre toute adoration Religieuſe, rendue non ſeulement aux Anges, mais auſſi à toute creature, quelle qu'elle ſoit. C'eſt pourquoy S. Pierre au 10. des Actes, releue Corneille, qui ſ'eſtoit ietté à ſes pieds pour l'adorer, & lui dit, Je ſuis auſſi homme. Par là, il conſte qu'il ſ'agiſſoit d'une adoration plus qu'humaine, autrement la raiſon de l'Apoſtre ſeroit nulle. Et ſi elle eſtoit plus qu'humaine, donc religieuſe: non donc deuë aux ſainctſ: car ils ſont auſſi hommes. Et au 14. des Actes, Paul & Barnabas alleguent la meſme raiſon contre ceux de Lyſtre, & deſchirent leurs veſtemens, voyans qu'on leur vouloit offrir des ſacrifices. Et eſt bien notable ce qu'ils adiouſtent: Nous vous annonçons, que de telles choſes vaines vous conuertiffiez au Dieu viuant. Monſtrans clairement par là, que les ſacrifices, que l'adoration, que tout le ſeruiſe religieux eſt deu à Dieu ſeuil: que ſacrifier à autre qu'à lui c'eſt vanité: car de deux choſes l'une; ou ce texte te conuertit à Dieu, ou les Apoſtres n'ont enſigné à ceux de Lyſtre qu'une partie de la vraye adoration. Ce poinct eſt iniurieux contre leur miniſtere. Le premier donc demeure tres-certain pour noſtre deuoir.

Et

Et afin que tu n'eschappes point , disant qu'alors Pierre , Paul & Barnabas n'estoyent point encor glorifiez : Escoute comment les Anges mesmes se sont cōportez en ce poinct, au 19. & 22. de l'Apocalypse , S. Jean recite par deux fois , qu'il se ietta aux pieds de l'Ange, pour l'adorer : Et à toutes les deux fois, l'Ange lui dit , Garde que tu ne le faces , Adore Dieu. Par là il monstre que l'obiet de nostre adoration c'est Dieu , & non les Anges. Et si non les Anges : pourquoi les hommes ? Mais il y a plus : Car considere les raisons pour lesquelles l'Ange ne veut point estre adoré , Je suis, dit-il, ton compagnon de service, & de tes freres qui ont le tesmoignage de Iesus : Adore Dieu , comme sil disoit , il faut adorer le maistre , & non les seruiteurs. Et de là nous recueillons cet argument tres-solide. Ceux qui sont nos compagnons de service , nos freres, qui ont le tesmoignage de Iesus , & qui gardent les paroles du liure de Dieu , ne doivent point estre adorez. Tous les Anges, & tous les saincts, sont tels : Nul donc d'iceux ne doit estre adoré. La premiere proposition l'Ange nous la donne. La seconde nos aduersaires l'auouent : qu'ils reçoient donc de nous la conclusion. A ces exemples i'adiouste cette raison ; Que tout service legitime doit estre rapporté à la premiere , ou à la seconde table des Commandemens de la Loi. A la premiere,



tant & tout bō, pour pouuoir & vouloir nous sauuer? Ia n'auiene, que nous attribuions aucune de toutes ces choses à creature quelconque. Ia n'auiene donc aussi que par adoration religieuse nous tesmoignons attēdre ces choses d'autre que de Dieu seul.

Que sil estoit necessaire d'ouyr sur ce suiet les plus anciens peres de l'Eglise, dont nos aduersaires font tant d'estat en apparece, on verroit qu'ils enseignēt conformēment à l'Escriture d'adorer vn seul Dieu Pere, Fils, & Sainct Esprit: & accusent d'idolatrie tous ceux qui à la façon de nos aduersaires pretendent adorer ou les Anges, ou les saincts viuans ou des-funts. Vn d'entr'eux monstre que la vierge Marie doit estre honoree non adoree: que qui l'adore ne lui fait point vne petite iniure. Et la raison dont les anciens se sont seruis contre les Arriens pour prouuer la Deité de Iesus Christ, c'est celle que nous auons tantost alleguee, a-sçauoir, qu'il est commandé de l'adorer: & de là prenent suiet de monstrier au long qu'il ne faut adorer ni les Anges, ni les hommes. Et ainsi les Anciens qui n'ont pas veu cette grande idolatrie, maintenant introduite en l'Eglise, disputans pour la Deité du Fils de Dieu, par mesme moyen, quoi que non à dessein, ont renuersé l'idolatrie suruenue depuis. Qu'eussent-ils donc fait, s'ils eussent veu les abominations de ce temps? Vn autre ancien,

escriuant sur le 1. de l'Epistre aux Romains, condamne specialement tous ceux qui adorent les Anges & les hommes, ou comme mediateurs enuers Dieu, ou comme gens qui nous conduisent & donnent accès à nostre Roi.

Nonobstant ce texte si formel : & les passages, exemples, & raisons de l'Ecriture, que nous y auons adioustez : Nos aduersaires soutiennent que l'adoration religieuse est aussi deuë aux Anges, & aux saints defuncts, ou viuant. Quant aux viuant, chacun sçait iusqu'ou en est venu le Pontife Romain, puis qu'il oblige ceux qui lui adherent à lui rendre des honneurs plus qu'humains & politiques : car il se fait adorer d'une adoration religieuse. On se prosterne à ses pieds : on les baise. Et qui non seulement ceux qui ont les plus grandes charges en l'Eglise : mais aussi les plus grands Rois & Monarques de la terre. Et iamais tel honneur de lui auroit esté rendu par plusieurs grands Monarques, sinon sous couleur de religion. Nullement, entant que Politique, puis qu'en tel cas ils n'ont pas creu dépendre ou releuer de lui. Mais laissons ce poinct : car c'est chose assés claire, qu'en cela vn tel homme s'esleue contre tout ce qui est nommé Dieu, ou qu'on adore. Aussi son dessein est comme de renuerser le Sanctuaire du Seigneur, aussi de mōter par dessus tous les royaumes de la terre.

Paſ.

Passons des viuans aux defuncts. Nos aduersaires soustienent que l'Adoration Religieuse & Interne & Externe est deuë comme aux Anges, aussi aux saincts qui sont au ciel. Et pource qu'au fond cette doctrine, rauissant à Dieu son honneur, contient vne impieté manifeste, pour la desguiser ou couvrir ils ont forgé vne distinction, qui ne consiste qu'en paroles, & qui ne satisfait ni pres ni loin à la question dont il s'agit.

Ils disent donc, que l'Adoration Religieuse conuient à Dieu, ou aux creatures. Et c'est ce qu'il falloit prouuer. Que celle qui conuiët à Dieu se nomme Latric. Que celle qui conuient aux creatures est double. L'vne ils l'appellent Doulie, qui est à leur conté vne adoration religieuse deuë aux Anges, aux saincts defuncts, à leurs sepulcres, à leurs os, à leurs tombeaux, statues & peintures. L'autre espee, ils la nomment Hyperdoulie, entendans par ce mot vne adoration religieuse deuë spécialement à la Vierge Marie : à l'humanité de Christ, & à la vraye croix. Toutesfois il y a de l'estrif entr'eux, pour ce qui est de l'adoration de la croix.

À l'ombre de ces distinctions, ces gens-ci croyent estre bien cachez : mais il est bien aisé d'en leuer le masque, & de monstrer que cette inuention Romaine contient non tant d'ineptie que de sacrilege : Car en premier lieu, la

M m

question n'est pas de sçauoir commēt on doit nommer l'adoration religieuse deuë aux creatures : mais la question est, de monstrier qu'on leur en doie aucune. C'est comme si quelqu'un nommoit desia de son nom les villes & royaumes qu'il ne possedera iamais. Qu'ils nous prouent donc, que quelque adoration religieuse conuiene aux Anges, aux Saints, à la Vierge, & à leurs reliques : & alors nous nous accorderons aisément des noms : car quelle pitié de n'estre riche qu'en tiltres, mais celui qui a les choses, en trouue assez tost les noms.

Outre cela, en fait de Religion, il faut auoir pour fondement la parole de Dieu : & ne doit-on mettre en auant aucune distinction, dont toutes les parties ne se trouuent en icelle. Ce qui doit estre generalement obserué : mais sur tout es poincts de telle importance, que certui-ci : car ces gens, à la faueur de leurs tiltres inuentez, partageroyent-ils impunément entre Dieu & les creatures, l'honneur deu à Dieu seul? Qu'ils nous monstrent, donc les textes de l'Escriture, qui fauorisent leur pretendue distinction : & nous serons tous prests de la receuoir.

Je di plus, C'est qu'ils ont tres-mauuaise grace de vouloir distinguer ce que l'Escriture conioint & prend pour vne mesme chose. Ils donnent le mot de *Doulie* aux Saints, & l'Es-

cri-

criture, sur tout l'Apostre en ses Epistres attribue fort souuēt le mesme terme au seruice qui est deu à Dieu seul. Mesme les Euangelistes vsent du mesme mot, quand ils nous enleignent que nul ne peut seruir à Dieu & à Mammon. Ces gés donc trouuans des distinctions, où il n'y en a point, sont iniurieux & contre l'honneur de Dieu, & contre son Escriture: pechent & en la chose, & es paroles.

Il y a bien d'auantage: car s'ils s'en veulent rapporter aux auteurs qui escriuent en la langue dont ils ont pris leur distinction, ils trouueront qu'ils ont tres-mal choisi: car à s'arrester aux mots, le mot de *Latrie* signifie proprement le seruice des mercenaires. Et cependant, c'est le terme qu'ils ont choisi pour marquer le seruice deu spécialement à Dieu. Et en cela il y a du mystere: car le seruice qu'ils rendent à Dieu, est vn vrai seruice de mercenaires. Nous parlons de ceux qui parmi eux abusent le peuple: vendent les choses saintes: & amorcent par le gain derienent la verité de Dieu en iniustice.

Mais laissons les termes, & venons à la chose mesme. Je di donc qu'à la verité ces gens-ci distinguent l'adoration qu'ils rendent à Dieu & aux creatures: mais ce n'est qu'en paroles: car au fond ils confondent la chose, & n'observent rien moins que la distinction par eux mise en auant. Pour preuue claire de cola, que

donnent-ils aux saints , moins qu'à Dieu ? Rien , excepté le tiltre de Dieu : car on leur peut monstret, par consequences necessaires, tirees de leur doctrine , qu'ils attribuent aux saints la toute-science , la toute-puissance, la toute-presence. Cela suit de leur Inuocation: & assure-toi, que tu adoreras Dieu, comme il appartient si tu recognois qu'il sçait tout , qu'il peut tout, & qu'il est par tout. Que si on regarde le seruice exterieur que nos aduersaires rendent aux saints , on n'y trouuera aucune difference d'avec le seruice qui peut estre rendu à Dieu. De ceci rendent tesmoignage les autels, les messes, les festes, les vigiles, les iusnes, les images, les chandelles, les oblations, les encensemés, les vœux, les pelerinages, les agenouillemens dont tous les iours ils seruent les Anges, les saints, & leurs reliques : car selon leur propre religion, que pourroyent-ils plus rendre à Dieu ? Mais nous ne pretendons point nous enfoncer plus auât en ce borbier. Nous ne disons rien de l'idolatrie qu'ils commettent en adorant moins qu'un morceau de pain. Rien aussi de l'honneur qu'ils rendēt au bois, à la pierre, aux choses mortes. Rien aussi de leur inuocation , par laquelle qui doute que souuent ils n'inuoquent au ciel, & adorent en terre les corps & reliques vrayes ou fausses de plusieurs , dont les ames sont tourmentees en enfer.

Ici ils ont accoustumé de nous payer de leur intention, qu'ils appellent bonne: car estimez-vous, disent-ils, qu'en l'Eucharistie nous pretendions adorer autre chose que le vrai corps de Christ? Ou bien, croyez-vous que nous pretendions honorer les saints, comme dieux? Et ne iugez-vous pas bien, que ce que nous en faisons, c'est afin que Dieu soit d'autant plus glorifié. Bref, nous adorons non les images, mais ce qui est représenté par icelles.

Ainsi est subtil l'esprit de l'homme, pour se tromper soi-mesme. Et toutes leurs eschappatoires n'empeschét point que l'Escriture Sainte ne les descouvre, & ne les arreste. Et certes si leur intention est si bonne, pourquoi sont leurs actions si detestables? Dieu iugera-il de leurs actions par leurs intentions? Ains par leurs actions il condamnera leurs intentions. Bref si leurs distinctions sont receuables, iamaïs on n'aura peu accuser d'idolatrie, ni les Iuifs, ni les Gentils: car iamaïs aussi leur intention n'a esté d'adorer l'ouillage de leurs mains: mais ce qui estoit représenté par icelui. Iamaïs aussi, diront-ils, nous n'auons honoré les creatures du mesme honneur que nous croyons estre deu au Dieu souuerain. Bref, l'honneur que nous leur auons rendu ç'a tousiours esté afin que Dieu en fust d'autant plus glorifié. Donc, ou que nos aduertaires excusent les Iuifs & Payens idolatres, ou

bien qu'ils souffrent que nous les accusions avec eux.

Mais disent-ils, si au Pseaume 99. il nous est commandé d'adorer le marche-pied de l'Eternel : & si nous lisons au 6. du 2. liure de Samuel, & au Pseau. 132. & ailleurs, que les fideles ont adoré l'Arche : combien plus peut-on adorer les Anges & les Saints, beaucoup plus excellens que toutes les creatures inanimees. Nous leur respondons, que leur consequence est nulle: pource que les passages qu'ils mettēt en auant sont corrompus, & faussement alleguez par eux. Et de fait nous auons commandement & exemple, non pour adorer l'arche, mais pour se prosterner deuant icelle, comme nous-nous agenouillons au tēple, icelui estant le lieu de la presence du Seigneur, qui aussi se manifestoit specialement aux Juifs deuant l'Arche, afin d'estre adoré par iceux.

Ils nous obiectent aussi, qu'Abraham & Loth ont adoré les Anges; que Balaam & Iosué ont fait le semblable: que Saul a adoré Sammel: & Abdias Elie: & les fils des Prophetes Elisee: & Nebucadnezar Daniel. Donc qu'on peut aussi adorer les Anges & les Saints. Nous leur respondons que tous ces exēples sont alleguez hors de propos, & avec beaucoup d'impertinence: car en iceux ils confondent l'adoration Ciuile avec la Religieuse: pour des personnes viuantes & presentes, ils nous donnēt des

des morts & des absens : pour patrons, au lieu de fideles, ils nous donnent aussi vn Balaam, vn Nebucadnezar infideles. Et en tout cas il leur est impossible de trouuer en l'Escriture vn seul exemple d'aucun vrai fidele qui ait iamais adoré d'adoration religieuse, ou les Anges ou les saincts defuncts. A quoi nous leur pouuons adiouster qu'en fait de Religion nous-nous payons non des exemples de fideles, mais des loix de Dieu: & ne prenons iamais en payement les actions des seruiteurs, que premierement on ne nous ait contentez par les reigles de nostre maistre.

Et quant aux passages des Peres, que nos aduersaires alleguēt pour establir l'adoration religieuse des saincts : nous respondons, que ces gens-ci s'abusent grandemēt, restringans à vne adoration religieuse ce que plusieurs anciens ont dit en general de l'honneur deu aux martyrs & aux saincts. Les anciens ont pretendu par leurs escrits entretenir communion entre l'Eglise Militante & Triomphante. Communion que nos aduersaires veulent changer en adoration. Qui plus est, ils ont tort de mettre au rang des anciens Peres plusieurs docteurs qui ont escrit en ces derniers siecles tres-corrompus. Et en tout cas, comme nous le venons de toucher, il se faut payer non d'exēples, mais de raisons : il faut croire non les Peres, mais le Pere des peres: il se faut tenir, non à la doctrine,

552 XIV. Sermon sur l'Histoire  
des hommes, mais à la parole de Dieu seule &  
solide reigle de nostre foi.

Que s'ils produisent pour cette matiere quel-  
ques autres obiections, elles sont si foibles &  
froides, que nous croyons les obliger beau-  
coup, de les taire. Et nous suffit de leur dire,  
qu'il est hors de leur pouuoir de nous produi-  
re, ni commandement de Dieu, ni exemple de  
la parole, ou des plus anciens Peres, ni aucune  
raison necessaire & valable, pour prouuer l'a-  
doration religieuse des saincts, ou pour nous  
faire conclurre chose aucune contre ces paro-  
les du Fils de Dieu en nostre texte, *Tu adoreras  
le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras.*

Ce texte contient encor quelques autres do-  
ctrines qui touchent aussi nostre instruction:  
mais le tēps qui est escoulé ne nous permet pas  
de passer outre. Il nous suffit d'auoir montré  
en l'heure presente, que priuatiement à tou-  
te creature, tout le seruire & adoration reli-  
gieuse est deuë à Dieu seul.

Dieu vueille toucher le cœur de nos aduer-  
saires, afin qu'avec les Anges & les Saincts, ils  
disent, cōme nous faisons maintenant, & com-  
me nous ferons à tousiours, adorans le Dieu  
viuant, & prosternez deuant sa face :

*A celui qui est assis sur le throne : Au seul vrai Dieu,  
Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire,  
& force, & empire, es siecles des siecles: AMEN.*

S E R-